

LA VERITABLE HISTOIRE DE LILY LA TIGRESSE

La véritable histoire de Lily la Tigresse



Tu serais une indienne
Et moi j'serais trappeur.
J'aurais grandi parmi les chênes,
Les bêtes et les chasseurs.

Toi tu f'rais des habits,
T'aurais besoin des peaux
Pour coudre à la famille
Tout c'qui lui fait défaut.

Il y aurait chaque semaine
Comme une sorte de marché
Qui nous donnerait l'aubaine
De pouvoir se parler.

Tu me dirais « combien ? »
Je dirais « ça dépend,
Vos yeux plutôt que votre argent
Me semblent intéressants »

Tu rougirais un peu
Mais préférerais le cacher
« On ne courtise la fille du chef !
Elle doit se fâcher ! »

Comme dans un flamenco,
Tu tourn'rais les talons
Tu me pens'rais boulet
Moi je te pens'rais canon

Mais vu que je s'rais seul
A vendre tes matières,
Tu viendrais toutes les s'maines
Me faire tes manières.

Tout l'monde te saluerait,
Je les regarderais faire
Des révérences polies
Et retourner à leurs affaires.

Moi je te sourirais
Mais toi la déloyale,
Toi tu resterais digne,
Distante, de sang royal.

Mais tu f'rais ça juste pour
Du beurre, pour faire semblant,
Pour que les gens autour
Te voient tenir ton rang.

Je le saurais parc'que
On se s'rait d'jà croisé
Au détour d'un chemin,
D'une orée boisée.

Que c'était pas la même,
Que tu m'avais r'gardé,
Que tu en avais même
Lâché ton panier.

Les champignons à terre,
Au milieu des fougères
On avait rien dit,
Je t'avais aidé puis tu t'étais enfuit.

Moi j'comprendrais pas
Que tu n'sois pas la même
Selon si tu es ou n'es pas
La princesse des indiennes.

Puis un jour tout pluvieux,
Tu serais v'nue me voir
Les larmes aux yeux,
Des yeux au beurre noir.

La guerre dans la grande plaine
Et ton père serait mal,
A 2 doigts de la mort,
Genre commotion cérébrale.

Toi tu s'rais sans d'ssus d'ssous,
Complèt'ment paniquée
De prendre le commandement
Et préfèr'rais abdiquer.

Moi j'te dirais « Sois forte,
Fais le pour tous les tiens,
Ils ne regardent que toi,
Tu es leur seul destin »

Mais tu serais perdue,
L'âme peinée, creuse..
Je pos'rais sur tes lèvres une
Bouche généreuse.

Ca t'ferait quelque chose,
Comme un réveil soudain.
Tu te sentirais femme,
Tu n'te sentirais plus poussin.

Tu partirais matraquer
Plus fort que l'autre masse
Afin de pouvoir garder
Tous vos terrains de chasse.

Le soir tu reviendrais,
Tu m'offrirais un scalp
Comme pour me remercier
D'avoir passer un cap.

Je trouv'rais ça touchant
Mais un peu dégueulasse..
Sous le soleil couchant,
Je te ferais une place

Dans ma cabane des bois,
Je t'offrirais du caribou.
Tu me conteras tes exploits
Au son des grands hiboux.

Moi je s'rais fasciné,
J'pourrais jamais faire ça :
Quand c'est flèche contre flèche,
Je ne déflagelle pas.

Quand tu aurais fini,
Il serait tard le soir.
Ce s'rait comme défini
Depuis que tu serais v'nu m'voir.

Et ton camp serait loin
Alors pour t'arranger,
J'te ferais un lit d'appoint
Pour que tu puisses t'allonger.

Tu me dirais « Très bien »
Mais les yeux dans les yeux,
Pointant du doigt le mien,
Tu dirais « J'ai mieux »

Et là ça s'rait la fin
De cette histoire pudique
Que j'écourte afin
Qu'elle reste tout public.